

Je ne dirai pas, comme on l'a fait, que ce livre pourrait se donner en prix dans les lycées de jeunes filles. Voilà, en effet, un mérite auquel, bien certainement, l'auteur n'a jamais songé. J'aime mieux dire que, sous sa forme moitié sérieuse, moitié badine, le ton franchement gaulois du commentaire ne diminue en rien la valeur scientifique du livre ; au contraire. Car le trait plaisant ne sert ici qu'à venir en aide au philologue, pour faire comprendre, sans effort et sans pénible explication, au lecteur, le vrai sens de tous ces vocables, tombés, de notre temps, en désuétude.

C'est ainsi qu'on le lit, le sourire sur les lèvres et que, grâce au charme de l'inattendu, au piquant de l'historiette, on passe involontairement au vocable suivant, certain d'avance d'y trouver le même intérêt et le même plaisir. Or, qui donc eût jamais pensé qu'un vocabulaire pût se lire ainsi, tout d'un trait et comme un roman ?

On me dit que le *Littre de la Grand'Côte* serait déjà épuisé. Et je le regrette vraiment, pour ces lecteurs, toujours en retard pour se procurer nos bonnes publications locales. Mais je suis heureux aussi de voir qu'il existe encore bon nombre de Lyonnais, franchement attachés à leur ville natale, à son vieux langage, à ses mœurs d'autrefois et dont le goût sûr sait distinguer, entre tant de publications sans valeur, les livres, qui se recommandent à l'attention des lecteurs éclairés, autant par le mérite de l'œuvre que par le nom de son auteur.

PIERRE DE BOUCHAUD. — CLAUDIUS POPELIN, peintre, émailleur et poète. — Paris, Alph. Lemerre, édit. 1894, in-8°.

Je venais de relire *Franciscus Columna*, la dernière et peut-être la meilleure des nouvelles de Charles Nodier, quand j'ouvris le livre, dans lequel M. de Bouchaud étudie Claudius Popelin, à la fois comme peintre, émailleur et poète. Et je l'avoue, l'impression que je venais d'éprouver, en relisant le chef-d'œuvre de Nodier, contribua encore mieux à me faire goûter tout l'intérêt qu'il renferme. Popelin s'est attaché, en effet, avec un soin particulier et une érudition peu commune, à traduire et à commenter le *Songe de Poliphile*, ce curieux roman didactique, qui jette un jour particulier sur l'état de la science, en Italie, aux premiers temps de la Renaissance, mais dont le texte parfois